

Starlight

Du même auteur chez À vue d'œil :

Les étoiles s'éteignent à l'aube

Richard Wagamese

Starlight

Roman inachevé

*Traduit de l'anglais (Canada)
par Christine Raguet*



Titre original : *Starlight*

© 2018 Estate of Richard Allen Wagamese Gilkinson
By arrangement with Westwood Creative Artists

L'extrait de la novella *To Fight No More Forever*
(aux pages 399, 400 et 401) est reproduit sous le
titre « épilogue » avec l'aimable autorisation de la
succession Richard Allen Wagamese Gilkinson (© 2018)
©Éditions Zoé, 2019.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0400-7

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

PROLOGUE

Vallée de la Nechako,
Colombie-Britannique

1976

Starlight tenait l'urne à deux mains. En arrivant sur la galerie, il débarrassa les talons de ses bottes de la boue qui y collait, en les raclant sur le nez de la dernière marche. Derrière lui, la lumière était faible. Un brouillard bas, qui s'était formé avec le froid, inondait le champ ; l'indistincte ombre dentelée des cimes des arbres tavelant le flanc de la montagne dessinait la lisière de la forêt. Le soleil, tel un œil jauni, était suspendu derrière un voile de nuages. Pour ouvrir la porte, il dut attraper d'un doigt le bouton, puis il la repoussa de l'épaule pour pouvoir passer. La maison était sombre et fraîche ; il prit soin d'ôter chaque botte en la dégageant à l'aide des orteils du pied opposé, tout en serrant l'urne contre sa poitrine.

Il la porta jusqu'à la table de la cuisine et la posa au centre. L'urne était en laiton. Ses mains épousaient son galbe et ses courbes. « Un luxe pour toi, mais tu le méritais », dit-il.

Il s'approcha de la cheminée et passa un peu de temps à s'occuper du petit bois et des

bûches de bouleau. Quand le feu prit, il tendit ses mains pour les réchauffer. Une bouilloire en fer, noircie par le temps, était suspendue à un trépied, il la secoua pour vérifier la quantité d'eau qu'elle contenait, puis disposa les pieds de manière à la placer au-dessus du feu. Il resta assis à observer l'embrasement orange des flammes. L'humidité du costume noir, trop grand pour lui, s'échappait en volutes de vapeur ; il ôta la veste, la lança par-dessus son épaule en direction du vieux fauteuil à bascule, installé pile devant l'âtre. Il desserra sa cravate, sortit de son pantalon les pans de sa chemise blanche et raide, puis s'assit, poignets sur les genoux, jusqu'à ce que la bouilloire se mette à siffler ; il se leva pour revenir avec des sachets de thé qu'il y plongea. Ensuite il retourna chercher l'urne, un mug, et une poignée de bougies. Quand le thé eut infusé, il prit une fine serviette suspendue à un crochet pour tenir la bouilloire et remplit son mug. Après, il fit le tour de la pièce, disposant des bougies ici et là, les allumant avec une allumette en bois. Satisfait, il revint près de l'âtre et s'assit en tailleur sur le sol, sirotant le thé et regardant la danse de

la lumière et de l'ombre sur l'urne. On l'aurait cru agitée de frissons, comme un être vivant.

« Mon Dieu, dit-il, je ne m'étais jamais rendu compte avant ce jour combien cette maison avait besoin de ta présence. »

Des larmes lui brûlaient les yeux et il secoua la tête pour s'en débarrasser. Il avait réussi à les retenir tout le temps des obsèques. Rien que lui, le pasteur, trois fermiers du coin et les cinq femmes formant le chœur de l'église. Le vieil homme se serait insurgé contre ces bondieuseries, mais Starlight avait opté pour cette cérémonie par souci des convenances, sans être trop sûr de ce qu'il fallait faire ni même de ce qui était approprié. Mais cela lui donnait l'impression de se sentir maître de la situation. Comme si, d'une certaine façon, cette seule décision le gratifiait d'une détermination qui lui manquait. Une fois le rituel accompli et les fermiers disparus comme la brume sur un pâturage, il se retrouva dans le parking, appuyé contre le passage de roue du pick-up. Au bout d'un moment, il erra dans la ville. Il n'y avait pas grand-chose à y faire. Mais il trouva des souvenirs dans beaucoup d'endroits, alors il

resta là, mains dans les poches, et se sentit un peu mieux au milieu de ces timides évocations du vieil homme et de lui, à reconstituer leurs vies au fil du temps ralenti de ces rues. Devant l'école qui avait été la sienne, ce fut comme s'il entendait les voix des enfants et se voyait courir vers la camionnette, tandis que le vieil homme l'attendait, porte côté passager grande ouverte ; il en retrouvait l'odeur, tout comme il sentait la chemise de travail du vieil homme contre ses joues quand celui-ci le prenait dans ses bras. Partout, semblait-il, il y avait des scènes identiques, alors il prit son temps pour parcourir la ville. Puis, en fin d'après-midi, il retourna au salon funéraire, resta assis dans la camionnette, fuma et attendit qu'on lui apporte l'urne. L'entrepreneur de pompes funèbres, un échalas au teint terreux, aux jambes arquées et aux mouvements rapides de vermine, la lui tendit en hochant la tête.

« Merci pour le service religieux, dit-il. Il était bien.

— C'était simple, répondit l'homme. C'est ce que j'aime.

— Lui aussi l'aurait aimé.

— Oui, sans doute. »

Il avait roulé çà et là, l'urne posée sur le siège à côté de lui. Il avait envisagé de se rendre dans tous les lieux que le vieil homme chérissait, la radio réglée sur la station de country qu'il écoutait le soir sur la galerie. Mais ces choix lui parurent erronés, la musique déplacée. Finalement, il était rentré en silence à la ferme et quand une pluie fine s'était mise à tomber, il était resté dehors à observer les jeux de lumière sur le champ, l'urne glissant entre ses doigts engourdis par le froid. À présent, la chaleur chassait la raideur qu'il avait en lui ; il se frotta les yeux, ramassa l'urne et la serra contre lui, la berçant d'avant en arrière, en chantant d'une voix cassée et rocailleuse l'unique gospel que le vieil homme connaissait, l'histoire d'une maison qu'il n'avait jamais vue, au-delà de la rivière. Il laissa finalement venir les larmes et pleura tout son saoul, puis il se leva, alla dans sa chambre et se changea. Il alimenta le feu, souffla les bougies et, portant l'urne dans ses bras, traversa la cour jusqu'à l'écurie où les chevaux, dans leurs stalles, têtes posées sur les balustrades supérieures, étaient semblables aux

tableaux des ancêtres dans un grand corridor, assistant à la procession du défunt. Le vieil homme aimait l'écurie. Parfois, Starlight sortait et l'y retrouvait assis, alors il s'installait à côté de lui. Ils restaient tous deux ainsi, en silence, remarquaient combien elle était délabrée et penchée, en humaient l'odeur, la douce chaleur qui montait des animaux, percevaient cette manière qu'avait la lumière d'en changer les angles en tournant, le vent qui la faisait craquer comme s'il y avait des voix dans les poutres et les solives. Quand il pensait à sa vie à la ferme, il revoyait toujours ces moments paisibles dans l'écurie : le vieil homme, le cou tendu, l'étudiant comme s'il la voyait chaque fois pour la première fois. Il lui semblait que le vieil homme avait voulu s'en imprégner au plus profond de lui-même, et il aimait penser qu'il avait réussi. Il emporta donc l'urne dans la sellerie, nettoya un espace sur l'étagère à laquelle étaient suspendus les mors, les brides et les hackamores. Il la déposa là. Il recula et la regarda, sans savoir où la laisser en attendant de trouver l'endroit approprié pour disperser les cendres. Cela lui parut être un excellent

moyen de l'honorer. C'était l'endroit approprié au repos du vieil homme. Il s'essuya le visage de la paume. Il redressa le cou, examina l'écurie. Il y avait des voix dans les poutres.

Il prit son temps pour faire le ménage. Il roula les tapis du séjour et de la chambre, les suspendit à la corde à linge et les battit avec un balai. Il se servit du même balai pour nettoyer les plafonds et les angles des murs. Puis il épousseta et cira chaque surface avant de balayer l'ensemble de la maison, de jeter les saletés et la poussière en bas de la galerie. Ensuite, il passa la serpillière. Pendant que les sols séchaient, il s'assit sur la galerie dans le fauteuil à bascule du vieil homme et fuma. Il se leva au bout d'un moment, lava tous les plats et toutes les marmites de la cuisine, puis les rangea dans les placards. Il y avait un carton de nourriture, qu'il ne prendrait pas le temps de cuisiner, ainsi qu'un autre contenant les vêtements du vieil homme ; il les laissa donc sur la galerie pour que les gens des bonnes œuvres les récupèrent. Il n'y avait pas grand-chose. Il avait appris la frugalité et l'économie auprès du

vieil homme ; ils n'avaient toujours eu que le nécessaire. Pas de surplus. Rien n'était perdu. Rien n'était gaspillé. Les cartons contenaient tout ce que le vieil homme avait possédé, à l'exception de ce que Starlight avait choisi de conserver. Sa pipe, qu'il posait sur son support à côté de la table de la cuisine, là où il aimait la mettre. Son hackamore en corde, suspendu à son clou dans le vestiaire d'entrée. Une paire de bottes au cuir usé à force d'être ciré et aux talons très biseautés, rangées sous le pied de son lit, comme si le vieil homme allait se lever et les enfiler. Le long manteau, qu'il portait quand il montait encore à cheval, était plié en travers de la selle posée sur un haut tabouret à côté du feu.

Il fit le tour de la maison pour vérifier que tout était à sa place, puis il s'assit dans le fauteuil à bascule du vieil homme devant la cheminée, jambes allongées devant lui, les yeux fixés sur l'âtre. Cette vieille maison rustique, l'écurie délabrée, les chevaux, le bétail et les quatre-vingts arpents sur lesquels elle était construite étaient tout ce qu'il avait connu au cours des vingt années de sa vie. L'unique bruit était le tic-tac

de la pendule sur la cheminée. Elle sonna onze heures. Il se leva, alla jusqu'à la porte d'entrée, l'ouvrit et s'appuya au montant, les yeux rivés sur le pâturage, son chapeau à la main. Il entendit un veau beugler et le bruit de sabots contre une stalle. Il y eut un violent coup de fusil à l'ouest, puis un autre. Silence. Il perçut le craquement des poutres qui bougeaient dans la maison, se retourna pour regarder l'intérieur, en sentir la présence sur son visage. Quand les larmes montèrent, il fit demi-tour, sortit sur la galerie, tirant la porte derrière lui pour la fermer et la verrouilla. Il laisserait la clef chez les voisins. Ils avaient loué les terres afin de les travailler à leur guise. Ils s'occuperaient des chevaux et veilleraient sur tout pendant son absence. Il n'avait pas idée du temps que ça représenterait. Il repoussa le dossier du fauteuil à bascule du vieil homme et le regarda se balancer. Quand le mouvement cessa, il avança d'un pas résolu jusqu'à la camionnette, le crissement du gravier résonnant en écho dans l'écurie ; il ouvrit la portière, grimpa sur le marchepied et, une main sur le toit, il observa les lieux avant de s'installer au volant. Il quitta la cour sans jeter un regard